

Manuel Cervera-Marzal

« Sociologie de la domination / Philosophie de l'émancipation : de l'alternative à l'articulation »

Depuis quelques années, un débat oppose en France les tenants de la sociologie de Pierre Bourdieu et des approches alternatives comme celle de Jacques Rancière. En réalité, le champ scientifique contemporain propose des théories critiques plus nombreuses, parmi lesquelles les *studies* (postcolonial, gender, cultural), la sociologie de la domination, la sociologie critique, les philosophies de la multitude, la théorie politique critique (Badiou, Butler, Rancière, Balibar). Ces théories partent toutes d'une critique des relations de domination. Revenons à l'antagonisme Bourdieu/Rancière. Bourdieu met au jour les phénomènes de domination, avec l'idée que le dévoilement de l'inégalité et de ses mécanismes produira chez l'individu un effet émancipateur. Il fait le pari d'une émancipation par la connaissance. Rancière postule, en revanche, une égalité entre les individus, en terme de compétences et de capacité. Ce postulat modifie la nature de la réflexion sur l'émancipation, car poser l'égalité comme axiome et proposer d'agir en conséquence de cet axiome, comme le fait Rancière, n'est pas assimilable à la critique de l'inégalité proposée par Bourdieu. L'approche de Rancière engage une révision des instruments conceptuels bourdieusiens. Par exemple, faut-il encore parler de domination ? Et si oui, faut-il considérer que les individus ignorent l'existence des rapports de domination qui régissent leur quotidien ? En d'autres termes, les individus sont-ils des victimes ? D'autre part, comment penser le rôle supposé émancipateur du politique ? Sur ce point, la différence arendtienne entre le « qui » et le « quoi », dans *Qu'est-ce que la politique ?* (publication posthume en 1995), permet d'éviter l'écueil du « dominocentrisme » et celui du « substitutisme », c'est-à-dire l'idée social-démocrate et léniniste, relayée par une certaine gauche, qu'il est possible d'émanciper les masses en les libérant de la domination.

Les travaux de Miguel Abensour proposent une issue intéressante à l'opposition entre sociologie critique et pensée de l'émancipation. Dans *Pour une philosophie politique critique* (Sens & Tonka, 2009), Abensour tente d'articuler la critique sociologique de la domination et la philosophie politique de l'émancipation, que Bourdieu et Rancière ont conçues comme deux approches imperméables. Abensour repart de La Boétie, pour qui la servitude n'est pas seulement un assujettissement dû à une cause extérieure, mais résulte également de la volonté et de la subjectivité-même de l'individu soumis. Chez La Boétie, désir de liberté et désir de servitude sont indissociables, et il convient sans doute de penser ces deux réalités conjointement. Les limites de l'émancipation ne doivent pas être rattachées à une cause extérieure mais identifiées à l'intérieur même du mouvement émancipateur. La pensée de la domination doit être mise au service de celle de l'émancipation, selon un processus d'auto-émancipation des dominés.